

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU CONGRÈS

Daniel Schulthess
Neuchâtel, Suisse

La Société romande de philosophie a demandé en 1992, au Congrès de Poitiers, la tâche et l'honneur de préparer le présent congrès.

En ma qualité de président de la Société romande de philosophie, il me revient l'agréable mission de m'associer au vice-recteur Fred Paccaud pour vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Vous avez été mus par une confiance en nous qu'en notre for intérieur nous trouvions admirable et presque aveugle lorsque nos travaux peinaient et prenaient du retard. Vous avez surmonté des obstacles souvent considérables pour vous associer à ces rencontres philosophiques placées sous l'égide de l'ASPLF. Puisse Dame Philosophie, si plaisamment représentée d'après Boèce en couverture de la publication de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne qui vient de vous être remise¹, vous en récompenser abondamment.

Le thème dont le choix s'est fait dans nos rangs s'éclaire et se justifie de plusieurs manières.

Ne croyez pas, toutefois, qu'il nous soit inné! Ne cédez pas à l'idée que pour des populations philosophiques égaillées dans les bois, les plaines et les rochers helvétiques, ce thème était pour ainsi dire taillé sur mesure. La proximité d'une nature parfois intacte n'incite pas forcément à une philosophie qui s'y rapporterait étroitement.

Et si la philosophie a connu un bel essor dans la Suisse d'expression française, c'est moins en rapport avec la nature qu'en s'appuyant sur le fait intellectuel, sur le fait moral et sur le fait religieux. Les travaux que présente Daniel Christoff, professeur honoraire de cette Université, d'une part dans la publication que je viens de mentionner, et d'autre part dans une communication qu'il prononcera dans ce congrès, nous en apprendront davantage à ce sujet. Je saisis cette occasion pour saluer M. Christoff et pour lui dire une reconnaissance d'autant plus vive qu'il s'est déjà mis au service des congrès de l'ASPLF à Neuchâtel en 1949 et à Genève en 1966.

Si donc ce thème n'appartient pas étroitement au climat philosophique de la Suisse d'expression française, pourquoi donc s'est-il imposé à nous? J'y vois principalement trois raisons:

(1) *L'idée de nature* se rattache à un ample projet explicatif indissociable de la philosophie à ses origines. Selon ses orientations, chaque génération de philosophes en vient à se mesurer à ce grand projet explicatif. Vous me direz

¹ A. Stocker (éd.), *La philosophie à Lausanne, XVIII^e-XX^e siècles*, Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, 1994.

à juste titre que les sciences ont pris le relais de la philosophie dans l'élaboration d'un savoir sur la nature. Je répondrai – et ce sera là

(2) une seconde raison de nous pencher sur le thème de la nature – que la description de la réalité naturelle donnée par les sciences d'aujourd'hui ne laisse pas de susciter de multiples perplexités. Comment articuler les descriptions variées de la nature, différant par leur échelle et par leur organisation, que les sciences naturelles poussent si loin dans leurs ambitions respectives? Il y a place ici pour une entreprise typiquement spéculative et philosophique.

(3) Les questions sont plus pressantes encore si nous nous tournons vers l'intelligence pratique, c'est-à-dire vers l'action humaine. Hissés sur les épaules de géants anonymes qui ont pour noms science, technique industrielle et organisation de la société, nous avons surmonté bien des contraintes et dépassé bien des limites qui marquèrent notre condition dans les siècles écoulés, mais ces succès ont leurs revers et leurs obscurités, et les directions de l'avenir sont très incertaines, voire inquiétantes. La question pratique de notre insertion collective dans le règne de la nature se pose ici en des termes que la philosophie doit élucider et renouveler.

Ces raisons ont dû vous sembler fortes et vous avez été nombreux à nous soumettre des sujets de communications. Il est de mon devoir de président du congrès de vous remercier pour cette réponse à notre appel. Vous ferez de ce congrès une grande source d'inspiration. Ce nombre nous imposera toutefois un horaire très strict. J'en appelle donc à cet égard aux présidents des séances et à tous les auteurs de communications. J'espère que le corset de l'horaire, dont je vous avertis qu'il sera lacé fort étroit, ne vous sera pas étouffant, et qu'il favorisera même les contacts les plus divers en permettant à tous de suivre, à travers les sections, les communications de leur choix. Nous disposons à cette fin d'un magnifique cadre de travail dont l'architecture audacieuse aura impressionné les nouveaux arrivants.

Je remercie de tout cœur l'Université de Lausanne et plus particulièrement son rectorat d'avoir mis ce bâtiment à notre disposition: les personnes qui en ont la responsabilité directe et le soin nous ont accueillis avec une amabilité qui nous a touchés. Notre reconnaissance va aussi à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Nous aurons le privilège d'être reçus par son directeur, Hubert Villard, et par l'artisan de l'exposition ouverte à l'occasion du congrès, Augustin Stocker. Avec leurs collaborateurs, ils ont réalisé pour nous des exploits, et nous nous réjouissons très vivement des initiatives qu'ils ont prises.

Je tiens à remercier aussi les nombreuses personnes qui ont apporté leur précieux concours à l'organisation du congrès. Ces remerciements, je les dois tout d'abord à Catherine Loetscher, mon assistante au Séminaire de philosophie de l'Université de Neuchâtel, qui a su affronter tous les pièges avec cœur et ténacité. Le congrès lui doit beaucoup. Je remercie Christiane Tripet, secrétaire du Séminaire de philosophie de Neuchâtel, qui a travaillé sans défaillance à la cause du congrès et lui a sacrifié un été

pourtant exceptionnel. Nous avons ensemble formé une troïka efficace. Je remercie enfin Jérôme Cachin et le groupe d'étudiants qu'il a constitué pour les nombreux services qu'ils ont accepté de nous rendre avec beaucoup de disponibilité et de dévouement. J'aimerais remercier aussi Michel Vadée de l'Université de Poitiers pour le temps qu'il m'a consacré et l'aide initiale dont il m'a fait bénéficier.

Sans doute le comité d'organisation a-t-il bien d'autres dettes que j'oublie de mentionner ici. Que nos nombreux créanciers non évoqués en cet instant veuillent bien me pardonner et trouver dans le succès de notre réunion la récompense qu'ils méritent.

Le congrès est ouvert, sa réussite dépend maintenant de chacun et chacune d'entre vous. La qualité et l'intensité de notre travail commun feront de ces journées lausannoises un événement marquant pour nous tous.